



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Commémoration du 76^e anniversaire des combats du Vercors

*Allocution de M. Pascal MAILHOS
Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône*

Mardi 21 juillet 2020
Vassieux-en-Vercors
Seul le prononcé fait foi

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Madame la Présidente du conseil départemental,
Mesdames et Messieurs les élus,
Madame la Directrice de l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre,
Mon Général,
Monsieur le Président du Parc naturel régional du Vercors,
Monsieur le Président de l'Association nationale des pionniers du Vercors,
Mesdames et Messieurs les représentants d'associations, représentants des anciens combattants,
Mesdames et Messieurs,

Quand le siège fut établi autour du Vercors, que l'assaut fut lancé, et que les ailes des planeurs assombrèrent le ciel, alors commença l'épreuve.

Pas seulement par les flammes ! Au hameau des Barraques, à Vassieux-en-Vercors, les habitants ont déjà connu les incendies des bombardements et des représailles.

Pas seulement par les armes ! A Saint-Julien-en-Vercors, à Saint-Nizier-du-Moucherotte, les maquisards ont déjà connu la surprise des attaques et la violence des combats.

Non : c'est avec la terre brûlée, les fermes pillées et les villages détruits, c'est avec la traque dans les forêts, avec les tortures, les exécutions et les massacres que vint l'ultime épreuve du martyr, du sacrifice et de la mort.

Aux seize otages fusillés dans une cour de ferme de la Chapelle-en-Vercors, aux blessés de la grotte de la Luire exécutés sur leurs brancards, aux infirmières déportées à Ravensbrück parce qu'elles avaient porté secours aux maquisards, aux enfants suppliciés sous les yeux de leurs parents, aux combattants qui ont offert leur vie en versant leur sang, au village de Vassieux martyr entre tous, nous venons offrir en ce jour les larmes et la reconnaissance d'une Nation.

L'histoire du maquis du Vercors se termine dans le sang, mais elle n'est pas seulement un récit de combats et de souffrances.

La tragédie des derniers jours est le dénouement d'une aventure de dix-neuf mois : celle des premiers groupes de Francs-Tireurs, celle qui fit gravir les cimes aux « Montagnards », celle d'une des plus formidables entreprises de la Résistance.

À ceux qui ont gagné ces terres, peut-être l'air plus léger de ces montagnes rappelait-il la liberté pour laquelle ils se battaient, que l'immensité de l'espace était à la mesure de leurs espérances, et qu'ils avaient élevé leurs destins en s'étant un peu rapprochés du ciel.

Aux premiers temps du maquis, la vie est pourtant rude dans les camps. Pas d'armes. Peu de matériel. Des abris rudimentaires. L'électricité est rare, l'eau précieuse, et, durant les nuits d'hiver, le froid mordant.

Le projet de faire du Vercors l'avant-poste de la Libération est formé. Cela signifie davantage de moyens, de matériel et d'équipement. Réfractaires, gendarmes des brigades environnantes, tirailleurs sénégalais libérés à Lyon, ils sont nombreux à gagner les montagnes. Le maquis du Vercors comptait hier 400 maquisards. Ils sont désormais 4000.

Entre les premiers maquisards et les nouveaux venus, les désaccords existent -mais quelle organisation humaine en est exempte ?

Tous n'avaient pas les mêmes origines, les mêmes idées, le même parcours. Tous partagent désormais le même destin. Entre eux, le lien est tissé.

Il l'est aussi avec les habitants. Les fermiers qui offrent leurs provisions aux maquisards, les montagnards sur les sentiers qui guident leurs pas, les familles qui les accueillent sous leurs toits, les villageois qui les protègent par leur silence, tous ont été le soutien, à la fois simple et inestimable, de la Résistance.

Bientôt, derrière les murs d'une laiterie, des postes de radio sont installés. Les terrains d'atterrissage, qui avaient été repérés pour les avions de la Libération, sont préparés. Un poste de commandement, un tribunal, un journal sont mis en place. Les groupes sont organisés, les unités militaires reconstituées, les postes de commandement installés, le ravitaillement assuré, les allées et venues contrôlées, le plateau verrouillé. Les blanches nacelles descendent du ciel, chargées d'armes et de promesses.

Les maquisards des camps sont devenus les combattants du Vercors. Les Montagnards ont gravi les cimes.

L'histoire du maquis du Vercors est aussi celle de plus de 40 jours de liberté. Liberté acquise dans la mobilisation générale du 9 juin. Liberté proclamée par Yves Farge avec la restauration de la République le 3 juillet. Liberté défendue, jusqu'à l'ordre de dispersion lancé vingt jours plus tard par le chef militaire du maquis, François Huet. Durant tout ce temps, le Vercors fut ce morceau de France libre entre les cimes, ce phare qui projette sur tout le pays la lumière de l'espoir.

Qu'importe alors le succès militaire ! Car le Vercors fut le témoignage que la France n'était pas morte alors que son armée était battue.

Tous les regards étaient tournés vers le Vercors, non parce qu'il pourrait disparaître un jour, mais parce qu'un jour il naquit. Et il n'y eut dans son martyre ni échec, ni défaite, mais le dénouement tragique d'une victoire : non pas de celles qui se gagnent par les armes, mais dans les consciences.

Une victoire, non pas dans l'anéantissement terrible du maquis, mais dans la vie qu'il a eue, et le souffle qu'il a transmis. Histoire glorieuse qui jamais n'effacera le martyr, martyr qui ne put remettre en cause cette victoire dans les consciences.

Telle est la gloire du maquis du Vercors, parmi tous les maquis des montagnes, dont les sommets se tutoient au-dessus des nuages, des forêts du Mont Mouchet à la neige des Glières ! - là où André Malraux prononça ces mots, que nous pourrions aujourd'hui adresser aux morts qui reposent en ce lieu : « Passant, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts selon son cœur ».

Tel est le sacrifice de Vassieux, parmi tous les villages martyrisés, avec les pendus des rues de Tulle, les fusillés de la gare d'Ascq, et les suppliciés de l'église d'Oradour.

Tel est le souffle de la Résistance ! Ce souffle que partagent Vassieux-en-Vercors, Paris, Nantes, Grenoble et l'Ile de Sein, Compagnons de la Libération aux côtés de 1038 hommes et femmes, et de 18 unités militaires, unis par les liens du vert et du noir, du deuil et de l'espérance.

Compagnons distingués parmi la Résistance, non pour avoir été plus grands, mais pour l'incarner dans sa grandeur ; Compagnons décorés de la Croix de la Libération non pour une vie plus brave, un engagement plus fort ou un sacrifice plus grand, mais pour avoir représenté tout ce qu'a été la Résistance, des combats du fond des mers jusqu'aux batailles du ciel, de l'obscurité des presses clandestines à la lumière des plus hautes cimes, des sables de Bir Hakeim jusqu'aux sommets du Vercors.

Et quand disparaîtront les derniers Compagnons, alors toutes les communes Compagnons de la Libération dont la vie ne s'inscrit pas dans le temps limité des destinées humaines, mais dans la permanence de ce qui leur survit, alors toutes ces communes, dont Vassieux-en-Vercors, seront à jamais le témoignage du sacrifice le plus grand pour la plus grande des victoires.

Vive Vassieux-en-Vercors !

Vive la mémoire des Compagnons de la Libération !

Vive la République !

Vive la France !